

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Les autres et leurs exemples / J. D

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 220-221

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Les autres et leurs exemples

Il faudrait ! Il faudrait ! Eh bien ! quoi ? Que faudrait-il ?

Il faudrait : ce sont nos amis qui répètent ce mot-là depuis cinquante ans. Que faudrait-il ? C'est nous qui leur posons la question : Que faudrait-il donc ? — Ils répondent : il faudrait s'entendre, il faudrait agir, il faudrait de bons journaux.

Et nous leur disons : il faut, avant tout, suivre le conseil de l'Évangile, regarder ce que font nos adversaires, et nous appliquer à faire, nous, pour le bien, ce qu'ils font avec courage, avec une persévérance infatigable, pour le mal. — Ils ont des centaines de journaux, et ils les soutiennent avec leur argent ; ils font des sacrifices personnels, ils s'imposent des privations pour soutenir et propager leurs journaux. C'est avec ces journaux et par ces journaux qu'ils répandent leurs idées, leurs erreurs, et font triompher leur détestable méchanceté. Il faudrait les imiter.

Il faudrait que nous pussions dire : Mon Journal, — c'est-à-dire le journal auquel je m'intéresse, parce qu'il défend de son mieux la vérité et ma Religion ; mon Journal, c'est-à-dire le journal à qui je donne de l'argent, pour qui je cherche des abonnés, à qui je procure des lecteurs.

Il faudrait que les Catholiques intelligents puissent dire : J'ai deux sortes d'affaires : les affaires de ma famille et celles de mon journal.

Que ne feraient pas, au service du bien et du vrai, les hommes de foi et de dévouement, si leur foi était moins résignée et moins timide, si leur dévouement était moins particulariste et moins chiche ? Il est une force de la Nature qu'ils semblent ignorer : la force morale, non moins réelle, pourtant, que la chaleur et l'électricité. Il est un

dévouement qui manque aux plus braves et aux plus désintéressés d'entre eux : ils se feraient tuer pour leurs idées, mais dussent leurs idées en mourir, ils mettent leur honneur dans l'isolement de leurs coteries et n'ont jamais appris à donner qu'aux pauvres.

Demandez aux plus fortunés quelle part ils font, chaque année, dans la répartition de leur générosité aux journaux qui défendent encore leurs croyances les plus chères ou aux candidats qui se ruinent pour défendre leurs fortunes menacées. Votre indiscrète question les plongera dans l'étonnement. Est-ce leur affaire d'entretenir ces bohèmes de journalistes et de faire des rentes à des agents électoraux ou à des députés ? Pour être député, journaliste, agent électoral, il faut d'abord être riche : il en est qui vous le diront sans sourciller.

Eh bien ! qu'ils méditent les effets prodigieux, monstrueux, de l'union et de la prodigalité dont ils sont les témoins : ils comprendront la cause de la puissance de leurs adversaires et de leur propre faiblesse.

J. D.